



**Michel Maxime Egger**  
**SOIGNER L'ESPRIT,**  
**GUÉRIR LA TERRE**

**Introduction à l'écopsychologie**

S'inscrivant dans la continuité de son essai *La Terre comme soi-même*, avec ce nouvel ouvrage Michel Maxime Egger étudie l'écopsychologie, un mouvement transdisciplinaire et multiforme dont il entreprend de retracer l'histoire, de préciser les contours et d'en définir les enjeux afin de nous en proposer une synthèse. L'écopsychologie offre en effet des voies théoriques et thérapeutiques fécondes pour dépasser le dualisme entre l'être humain et la nature, et refonder ainsi notre relation à la Terre. Elle apparaît ainsi comme étant de nature à répondre en profondeur à une crise écologique et climatique dont les conséquences sur la santé et le bien-être humains sont de plus en plus manifestes.

Il semblerait que l'humanité soit en guerre avec la nature – c'est-à-dire en fin de compte avec elle-même –, le modèle de développement économique dominant, par son impact sur la planète, ne permettant plus ni à la biosphère ni à l'être humain de se régénérer. Une situation qui pourrait à terme déboucher sur l'effondrement des écosystèmes et des sociétés humaines. Face à cette perspective, l'humanité tout entière, à un carrefour de son évolution, se trouve désormais confrontée à des interrogations sur les fondements de notre être et de nos comportements, en tant qu'individu et espèce, et par là à des choix.

Or, pour en revenir à une harmonie entre l'espèce humaine et la biosphère, estiment certains, il s'agit désormais d'aller au-delà d'une simple observance de lois environnementales et de règles de consommation responsable et d'opérer un changement de

paradigme. Ce à quoi nous sommes ainsi appelés, c'est à une transformation des modes d'être et de vivre fondée sur l'expérience de notre unité et de notre interdépendance avec la nature.

C'est dans cet esprit que l'écopsychologie s'est développée au cours des années 1990, aux États-Unis d'abord, puis dans le monde anglo-saxon, notamment dans le sillage de l'œuvre de Theodore Roszak, à qui le terme d'« écopsychologie » est attribué et qui apparaît comme l'un de ses principaux penseurs. Celle-ci est fondée sur la nécessaire alliance entre l'écologie – la science qui étudie les êtres vivants dans leur milieu et les interactions entre eux – et la psychologie – celle qui étudie les faits psychiques. Elle se situe à la charnière entre ces deux sciences, qui ont besoin l'une de l'autre.

Les écopsychologues anglo-saxons étudiés ici – Theodore Roszak, Joanna Macy, Paul Shepard, Harold Searles, Robert Greenway... –, venus d'horizons très différents, œuvrent à la redécouverte de l'unité entre l'âme et le cosmos, à l'exploration des interrelations entre la psyché et la nature et à la prise en compte de la dimension psychologique dans l'approche des problèmes environnementaux et dans celle du monde naturel au cours des pratiques thérapeutiques. C'est en fin de compte une démarche d'ouverture à l'amour de la Terre et de la vie, qui ne pourra s'accomplir pleinement que par une transformation intérieure. C'est aussi un appel à élargir les cercles de l'identité humaine au-delà de l'individu comme de ses interrelations avec ses proches et son milieu social, pour entrer dans une compréhension de la santé de la personne dans sa relation au monde naturel autre qu'humain et développer une conscience de l'unité du réel. De là, un ensemble de pratiques proposées par les écopsychologues, qui visent à restaurer le lien entre, d'une part, notre corps et notre psyché, et, d'autre part, la nature, une nature qui apparaît au cours de cette réflexion comme étant elle-même dotée d'une « âme », espace de rencontre avec l'âme humaine.

L'auteur s'attache à faire ressortir les lignes de force de l'écopsychologie, laquelle puise à des sources d'inspiration très diverses et dont les champs d'investigation sont multiples, tout autant que les approches thérapeutiques qu'elle propose : « son approche, écrit-il, est transdisciplinaire, sa philosophie holistique, sa vision du monde écocentrique et sa visée thérapeutique ». Michel Maxime Egger examine la philosophie et les actions thérapeutiques et éducatives offertes par l'écopsychologie, selon laquelle la santé

humaine et celle de la planète sont indissociables, et les conditions qui permettraient leur mise en œuvre. Il procède pour cela à une vaste étude, qui s'appuie non seulement sur les éléments de l'écopsychologie, mais aussi sur les apports de l'histoire et de la psychologie, et enfin en prenant en compte des conceptions de la nature, du moi et de l'inconscient puisées dans les données de l'écologie profonde, de la science contemporaine et des peuples premiers. **Labor et Fides, 288 p., 25 €**

*Louis Rolland*